

Tirage à part — Reprint.

TROISIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL  
DE TOPONYMIE & D'ANTHROPONYMIE

Bruxelles, 15-19 juillet 1949

VOLUME II : ACTES ET MÉMOIRES

ÉDITÉS PAR

H. DRAYE et O. JODOGNE

PROFESSEURS A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN.

---

---

THIRD INTERNATIONAL CONGRESS  
OF TOPONYMY AND ANTHROPONYMY

Brussels, July 15<sup>th</sup> - July 19<sup>th</sup> 1949

VOLUME II : PROCEEDINGS AND TRANSACTIONS

EDITED BY

H. DRAYE and O. JODOGNE

PROFESSORS AT THE UNIVERSITY OF LOUVAIN.



PUBLIÉS AVEC L'AIDE DU GOUVERNEMENT BELGE ET DE L'UNESCO.  
PUBLISHED WITH THE AID OF THE BELGIAN GOVERNMENT AND UNESCO.

LOUVAIN

CENTRE INTERNATIONAL D'ONOMASTIQUE  
INTERNATIONAL CENTRE OF ONOMASTICS

1951

## LE SUFFIXE TOPONYMIQUE -OS EN AQUITAINE

Professeur par M. Jean SÉGUY,

Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Toulouse.

L'une des originalités de la Gascogne — si originale au point de vue linguistique — est l'abondance des noms de lieux se terminant en -os (avec *o* ouvert). Les foyers les plus importants (1) sont situés dans la Gascogne maritime (S. de la Gironde et des Landes), dans les Basses-Pyrénées (le Pays basque français étant à peu près exclu), dans les Hautes-Pyrénées, enfin dans le Haut Comminges, y compris le Val d'Aran (S. de la Haute-Garonne). Le Gers (sauf à l'extrême limite S.), le Lot-et-Garonne, le Bas Comminges n'offrent pas ce type. On en trouve encore quelques attestations dispersées dans le Couserans, et même dans l'extrême S. du comté de Foix (domaine languedocien). En dehors de l'aire gasconne, il existe des toponymes en -os très sporadiques et très rares : *Lexos* (Tarn-et-Garonne), *Libos* (Lot-et-Garonne), *Allos* 2 (Tarn et Basses-Alpes), *Valros* (Hérault), *Carros* (Alpes-Maritimes : noter *Carros*, lieu-dit près de Pau), *Evenos*, commanderie d'*Astros* (Var). *Géménos* (B.-du-Rh.) dont on ne sait s'ils peuvent se ramener à notre type, car il faut aussi songer à it.-celt.-OCEU, phonétiquement possible en dehors de notre domaine. De plus, localisé à la Gascogne maritime, il existe un suffixe féminin -osse. Au S. des Pyrénées, l'Aragon possède d'assez nombreux toponymes en *ués*, *-uesa*, correspondants phonétiques du gascon -os, -ossa, qui se prolongent en Navarre, en Pays basque espagnol, où ils se mêlent à un foisonnement de noms graphiés -oz (dont la signification sera examinée plus loin). Plus à l'W. encore, vers les Monts Cantabriques, on trouve quelques suffixes -ueso.

A l'E., vers le domaine catalan, l'investigation devient difficile, par suite de l'homonymie (ou homographie) de ce suffixe avec le continuateur de -ŌSU. Notons tout de suite que les noms en -os désignent, dans leur très grande majorité, des agglomérations habitées : les noms de pays (*Chalosse*), de vallées (*Astos*, *Biros*), de rivières (*Arros*), sont infiniment rares.

La fréquence des noms de ce type a depuis longtemps attiré l'attention. Nous ne citerons que pour mémoire les divagations d'érudits locaux qui édifièrent, sur ces finales -os, tout un roman grec (il faut avouer que des

---

(1) Dans le dénombrement, pour éviter des confusions avec des anthroponymes devenus toponymes (p. ex. *Ibos*, répandu çà et là), nous n'avons relevé en principe que les communes.



noms comme *Abidos, Sarcos*, étaient bien tentants !). M. Menéndez Pidal, *Revista de Filología española*, 1918, pp. 225-256, a étudié les toponymes aragonais en *-ués* ; il les rattache à quelques formes catalanes en *-os*, mais ne dit rien des *-os* gascons, dont la correspondance est pourtant évidente, comme dans *Urdos-Urdúés, Agnos-Añués, Bernos-Bernués, Biscarrosse-Biscarrués*, etc. : M. Rohlfs a très bien établi cette identité (*Le gascon*, § 2). Pour M. Menéndez Pidal, euskarien \*OTS > basque *otze* d'une part, et arag. *-ueste* (impliquant gasc. *-ost*) > arag. *-ués* (impliquant gasc. *-os*) d'autre part. M. Menéndez-Pidal se fonde principalement sur l'existence de doublets basque-espagnol : *Gallotze-Gallués, Navascotze/Navascués, Sagotze/Sagués* : *-otze* serait un suffixe toponymique basque, peut-être même l'adj. *otz* « froid ». Mais M. Henri Gavel, l'éminent bascologue et romaniste, fait remarquer : 1) que la graphie *-oz* des cartes espagnoles est équivoque : elle peut valoir *-otze* ou *-oze* (z notant à peu près s sourd français), et il faudrait vérifier sur place ; 2) qu'aucune loi phonétique basque ne permet de postuler *z < tz* ; 3) que les toponymes *-os*, si nombreux dans la partie gasconne des Basses-Pyrénées, sont à peu près absents du Pays basque français : les quatre ou cinq qu'on y relève sont rendus en basque par *-oze* : *Mongelos/Mondoloze, Viodos/Bildoze, Alos/Aloze* (à noter que le *-e* du basque est récent : *Parise, Madride*).

Pour notre compte, nous observerons : 1) que le suff. *-ost* est certainement indépendant de *-os* : il a, en Gascogne, une existence largement autonome, tout en s'intégrant dans un système d'alternances vocaliques remarquable (*-ast* : *Aast, Arrast, Adast, Boast* ; *-est* : *Gerderest, Génèrest, Andrest, Barlest, Izeste* ; *-ist* : *Antist, Leviste* ; *-ust* : *Cheust, Grust, Berbérust, Beuste* ; *-oust* : *Artouste* ; *-ost* : *Urost, Ansost, Sost, Ost, Gazost, Béost, Arbéost, Bosost, Ardengost*) : les radicaux sont tout autres que ceux du type en *-os* sauf dans *Aragueste* = *Aragues XI<sup>e</sup> s.* ; *Bagués* et *Bagüeste, Binos* et *Binueste* (*Génos H<sup>te</sup> Garonne* ne s'oppose pas à *Génost Hautes Pyrénées* : *Génost* est une fantaisie des cartes EM, cette commune étant dénommée *Genossio* dans le *Pouillé commigeois* du XIV<sup>e</sup> s., et actuellement *yénous* sur place — avec fermeture de *o* au contact de la nasale — : il n'y a jamais eu de *-t* ; d'ailleurs, le *Dictionnaire des communes* donne *Génos*). De plus, toponymes en *-os* et en *-ost* coexistent dans les mêmes zones ; 2) que l'interversion de phonèmes *st > ts*, invoquée par M. Menéndez Pidal, du type *Cesaraugusta > Zaragoza*, aboutit à une sifflante interdentale en aragonais. L'aragonais ancien distingue toujours soigneusement, dans la graphie, la sifflante dentale *s*, et ce qui est devenu aujourd'hui une sifflante interdentale sourde (*z, c, ç*) : or, dans les anciens documents aragonais, on a toujours *-ues, -uese* etc. Et aujourd'hui, on entend dans ces formes la sifflante sus-alvéolaire supérieure ; 3) d'autres explications qu'on nous a proposées (\*OSTEU > *-os* ; suff. *-OCEU*) sont à éliminer pour ces mêmes raisons et à cause des faits suivants : dans les vallées gasconnes de Bethmale et de Biros (Ariège), lat. *c+e, i* ; *t+y* appuvé. sont



encore fidèlement représentés aujourd'hui par une siffiante interdentale sourde (*ç*), s'opposant très bien à la siffiante sus-alvéolaire (*s*) : \*SEQUÏRE > *ségi*, mais CÉPA > *çébo* ; CANTIÏNE > *kançu* ; SETACEU > *sédaç* ; STATÏCEU > *éstadiç* ; CAPU -OCEA > *kaboço* etc. Or, — et nous avons vérifié le fait sur place, tant en Bethmale qu'en Biros, auprès d'un grand nombre de témoins de tout âge, — on a toujours, dans ces vallées, *birçs* (et dérivé *birusa* « habitant de Biros »), *alòs* (Alos), avec siffiante sourde sus-alvéolaire, jamais avec interdentale.

Quelle est donc la forme qu'il faut admettre comme étymon de notre suffixe ? Meyer-Lübke supposait déjà, pour deux toponymes catalans en -os, un -\*OSSO qu'il croyait celtique. L'existence et la forme même du suffixe -OSSO sont exactement attestées par les noms des dieux indigènes du Comminges tels qu'on les relève sur des autels votifs de l'époque romaine : DEO BASCEI ANDOSSO (autel de Melles, Haute-Garonne ; étymon du topon. *Anos*, v. plus loin) (1) ; DEO ALARDOSSO, -ALARDOSSI (autels de Gaud, Haute Garonne) ; et aussi MERCURI TOLEANDOSSO (autel de St-Elix-Theux, Gers). -OSSO /-A rend bien compte de toutes les formes espagnoles et gasconnes : *Argüeso* et *Aldueso* cantabriques ; -*uese* arag XI<sup>e</sup> s., -*ués* actuel ; gasc. -*òs*, -*òso*. Quant à -*ossio*, des documents latins médiévaux (versant français, en particulier *Pouillé commingeois* déjà cité), cette f. n'a aucune valeur historique, et est un exemple de rhabillage au hasard. En effet, si le *i* était authentique, le *s* aurait donné *ç*.

On est donc en droit de supposer que les toponymes -os /-ués sont pré-euskariens. Les Basques les ont soit éliminés comme en France (l'hypothèse d'une région déserte avant leur arrivée est aussi à envisager), soit conservés comme en Espagne, et plus rarement en France, par -*oze* ou par un approchant -*otze* amené par étymologie populaire d'après *otz* « froid » (effectif dans *Iturriotz* « fontaine froide »). Il est à noter qu'en Espagne, la fixation des équivalents basques est antérieure à la diphtongaison de *ö* (les ff. -*ués* pénètrent cependant au cœur du domaine basque et voisinent avec des -*oz*, du moins sur la carte).

Les bases d'où dérivent les toponymes en question sont très diverses dans leur origine et dans leur répartition. Faute de données historiques sûres, dans cette discrimination, nous devons nous placer aussi souvent au point de vue géographique qu'au point de vue diachronique.

1) Bases pré-indoeuropéennes : *Arbués*, *Bénos* (*Ven- ?* cf. *Bénac*, *Venasque*, etc.), *Binos* (cf. *Vigne-male*), *Garos*, *Garros 2*, *Garosse* (\*KAR), *Alos 3* (plus Tarn et Basses-Alpes), *Bardos* (\*BARR/BARD ; ou germ. *bard*) ; *Nistos* (cf. *Neste* etc.).

(1) Cfr. LIZOP, Le Comminges et le Couserans avant la domination romaine, Toulouse, 1931, p. 117, n. 45, et p. 118.

2) Bases pyrénéennes-aquitaniques : *Astos, Estos* ; *Arros* 5 ; *Agos* / *Angos* 2 et *Angüés* (et *Lagos* ?) ; *Anos, Agnos, Añués* (cf. *Anères, Anéran* : rad. AND) ; nous croyons qu'il existe une base pyrénéenne AR, différente de AR hydronym., et de sens encore inconnu : *Aragüés* (que M. Menéndez-Pidal identifie avec *Arahós* ; mais *Aragon* ?), *Arascués, Aren-gosse, Arguenos, Argelos* 2 (cf. *Argelés* 2), *Arlos, Arnos, Argüeso* (Ar avec *r* implusif peut aussi faire illusion en gascon, car il peut s'agir tout simplement d'un ancien *re-*) ; *Sarcos* (cf. *Sercué*) ; *Siros* (cf. *Sireix*) ; *Urdos, Urdués* (cf. *Urdés, Urt* et peut-être *Lourdios, Lourde* 2, *Ourde*) ; *Aulos* (cf. *Aulon, Aulus*) ; *Auros* 2 (cf. *Aure*) ; *Gelos* 2 (cf. oron. *Géla, Yéus* ; *Argelos* etc.) ; *Nardués* 2 | *Narrosse*.

3) Bases basco-aquitaniques ? : *Bidos, Abidos, Cabidos* (cf. basque *bide* « chemin ») ; *Viscos, Biscarrués, Biscarrosse* (cf. *Vizcaya*) ; *Cizos* (cf. *Cize* ?) ; *Navascués* ; *Sabalos* (cf. basque *zabal* « large, étendu » ?).

4) Bases indoeuropéennes (dites celtiques) : *Ibos* (« if » ou « bon »), *Libos* ; *Bernos, -ués* ; *Génos* 2 (cf. nombreux *Gennes* France W. et noms gaulois *geno* / *genno*) ; *Bagüés* (nombreux anthrop. gaulois) ; *Sabarros* ?

5) Formations gallo-romanes : *Andernos* (*Andernus* CIL, VII), *Pissos* (de \**Piciosso* ? cf. *Picen-*), *Bachos* (*Bassius*) *Gordués, Saligos, Julos* (à côté de *Jullian* ; remaniement suffixal complet ?), *Odos, Bégos* et *Segos* (germ. ?), *Payros, Uzos, Vieuzos* (*Vilici-*), *Yzosse* (*Isi-* ou *Iti-*), *Athos* (dont la fortune littéraire est bien connue ; de *Aptus*, donnant anthrop. occitan *At* ; *h* calligraphique) ; *Bournos* (*Burnus* gaul.), *Buros* (nombreux *Bures, -ey*), *Lugos, Mezos, Gallués* et *Gaillagos, Caubios, Huos* (de *Unu-*), *Baliros* (*Valerius*, cf. *Baliran*), *Vidalos, Esparros* ; topo-anthrop. *Astros*.

*Sens du suffixe -os.* — Ce suffixe alterne ou se compose avec d'autres suffixes, ce qui permet d'entrevoir certaines équivalences sémantiques.

Composition : ASC : *Arascués, Navascués* ; -ENC : *Arengosse* ; -Y : *Anos* / *Agnos, -ués* ; *Banos* / *Banios* ; *Begos* / *Beguios* ; -ANN : *Biganos, Bizanos* (à noter que tous ces suffixes sont pré-indoeuropéens).

Alternances avec : -ué ou -uy : *Bernos* / *Bernué, -uy* ; *Sarcos* / *Sercué* ; -zérou ou -a : *Esparros* / *Lesparre* ; *Auros* 2 / *Aure* ; *Astros* / *Astre* ; avec son « féminin » : *Buros* / *Burosse* ; *Garos* / *Garosse* ; *Biscarrués* / *Biscarrosse* ; avec -us : *Aulos* / *Aulus* ; -és : *Argelos* 2 / *Argelés* 2 (dans ces conditions, on a peut-être affaire à une alternance OSSO / USSO / ESSO analogue à celle de OST etc.) ; avec -on : *Esparros* / *Esparron* ; *Ygos* / *Igon* ; *Aulos* / *Aulon* 2 ; *Biros* / *Biron* ; *Bournos* / *Bournon* ; -ANU : *Baliros* / *Baliran* ; *Mialos* / *Mielan* ; *Julos* / *Jullian* ; -ACU : *Lizos* / *Lizac, Lizy* ; *Bernos, -ués* / *Bernac* ; *Andernos* / *Andernay, -y* ; *Uzos* / *Uzac, -ay* ; *Huos* / *Unac* ; *Bournos* / *Bournac*.

En conclusion, il apparaît que ce suffixe est extrêmement ancien,



puisqu'on le trouve composé avec des bases générales et très archaïques, et aussi avec d'autres suffixes proto-historiques. Sa vie productive a été fort longue : il a été adopté et utilisé par toute une série de couches ethniques, y compris à la période gallo-romane, où il était encore en pleine vigueur. Un fait évident caractérise -os : c'est son extrême condensation dans la zone pyrénéenne-aquitaine : cette donnée géographique sûre, jointe aux coupes historiques — rappelons en particulier le nombre élevé de composés à bases pyrénéennes-aquitaines —, nous permet de considérer comme autochtone l'origine de ce suffixe (si l'on ne tient pas compte des quelques noms en -os qui s'étendent jusqu'aux Alpes). Et par « autochtone », il faut entendre une catégorie toute provisoire : nous voulons dire par là que notre suffixe est un héritage laissé par les peuplements les plus anciens de l'Aquitaine et de l'Espagne du Nord : nous sommes prêt à admettre une origine et une extension tout autres, si sa présence est détectée sur d'autres aires continues. Quant à la valeur sémantique de -os, elle n'est claire qu'à la dernière période de son emploi : la composition avec de nombreux anthroponymes gallo-romans, l'alternance avec ACU, ANU, indiquent qu'il avait pris nettement le sens bien connu de ces derniers suffixes. Mais on ne saurait étendre cette même valeur aux emplois attestés dans les couches antérieures : on le trouve trop souvent composé avec des bases non anthroponymiques et, dans ces conditions, il serait téméraire de lui attribuer une signification trop précise. Tout ce que l'on peut avancer, c'est que le suffixe -os caractérisait d'une façon constante les habitats humains, puisqu'on ne le trouve à peu près jamais employé en oronymie ou en hydronymie, alors qu'il termine le nom de très nombreuses agglomérations.

---

